

CARNET DE VOYAGE

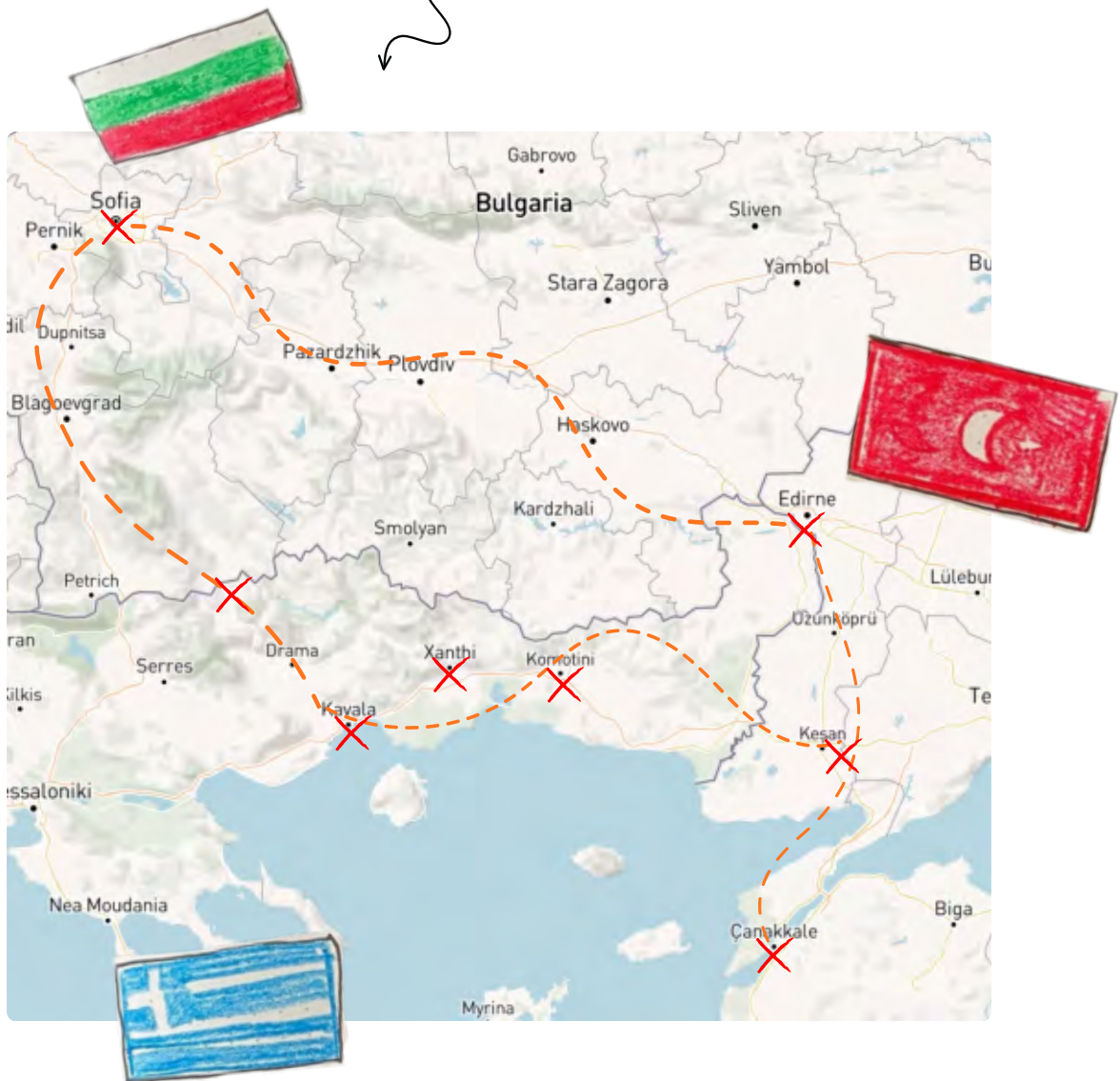


THRACE

Bulgarie | Turquie | Grèce

**20
25**

notre itinéraire



Bruxelles → Sofia



26 sept

Presque partis pour un voyage de 9 jours au cœur de la Thrace. Nous avons hâte de découvrir une région marquée par ses passés anciens (Troie, les empires byzantin et ottoman) et plus récents (les deux guerres mondiales, les traités internationaux qui en ont résultés), mais aussi par les tensions encore prégnantes entre les trois états nationaux qui se divisent la région.







Nous ne faisons malheureusement que passer (et dormir) à Sofia. Le temps de découvrir rapidement un peu d'architecture bulgare. Seul Jérôme a saisi l'occasion pour découvrir la ville « by night ».



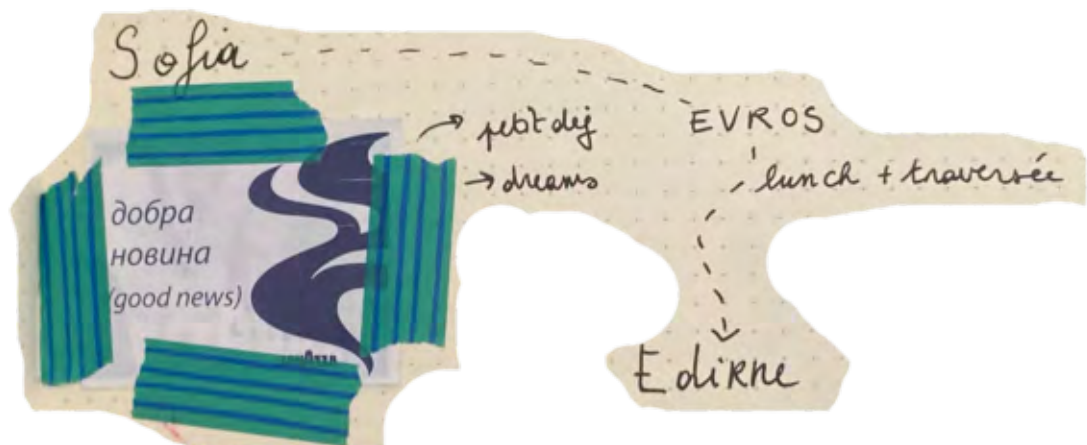
Sofia → Edirne

27
sept

On the road 🚚🚚🚚🚚

Après une nuit passée à Sofia, nous reprenons la route dans la matinée pour poursuivre notre voyage d'étude en direction de la Turquie. Notre itinéraire du jour nous conduira à Edirne, ancienne capitale ottomane.

Le trajet en van à travers la Bulgarie offre déjà un premier regard sur la diversité des paysages balkaniques : montagnes, villages isolés et stations-service aux enseignes familières ou inconnues. Les arrêts sur les aires d'autoroute sont autant de moments d'observation et de dépaysement : ils nous plongent peu à peu dans une culture différente, perceptible à travers la langue ou encore les produits proposés.



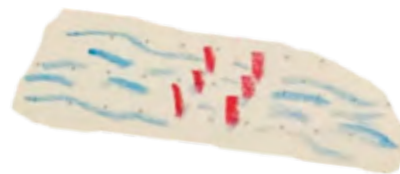
📍 Evros

Première pause en Grèce sur les rives du fleuve Evros (ou Maritsa en bulgare) qui traverse les Balkans, et ici c'est une frontière naturelle entre la Turquie et la Grèce. Cette zone est ultra-militarisée (par le Grecs, soutenus par Frontex) afin d'empêcher les migrants d'accéder aux pays européens. Nombreux d'entre eux continuent à traverser le fleuve, et un grand nombre y laissent encore leurs vies.

A côté de cela, c'est l'occasion, pour nous, d'apprendre à se connaître : discussions, rires, et même une partie de cartes qui renforce la cohésion du groupe.

L'un des temps forts de la journée est sans doute le passage de la frontière entre la Grèce et la Turquie. L'attente, les contrôles, les drapeaux : tout participe à faire ressentir concrètement la réalité des frontières, thème souvent étudié dans nos cours d'histoire contemporaine. Le changement d'atmosphère est perceptible, presque symbolique.

27
sept

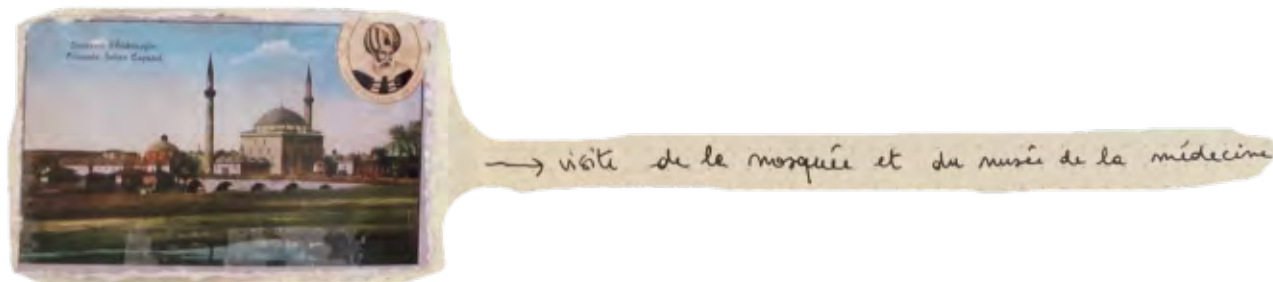


📍 Edirne

27
sept

Enfin, nous arrivons à Edirne, première étape turque de notre voyage. La ville se dévoile avec ses minarets et son riche patrimoine ottoman. Le programme de visites commence alors réellement : c'est le moment où le voyage prend tout son sens historique et culturel. Découvrir Edirne, c'est plonger dans une histoire carrefour entre Europe et Asie, entre héritage byzantin et ottomane.

Lors de notre arrivée à Edirne, l'un des moments les plus frappants de la journée est la visite du **Complexe du Sultan Bayezid II**, transformé en musée de la santé (Health Museum) depuis la fin des années 1990. Ce site n'est pas seulement remarquable pour son architecture : il incarne une revalorisation consciente de l'histoire ottomane, et plus largement de la médecine arabo-ottomane, dans le cadre du patrimoine turc contemporain.





Complexe du Sultan Bayezid II

Le musée restitue comment, dès la fin du XV^e siècle, le complexe accueillait des patients et formait des médecins, chirurgiens, ophtalmologistes, pharmaciens. Ce complexe comporte ainsi quatre parties :

1. La Madrasah (école de médecine) : une série de chambres/cellules réparties autour d'une cour carrée, qui abritaient les chambres des étudiants, les salles de classe et la bibliothèque.

2. Le Darüssifa (hôpital), autour d'un axe central, se déploie les différentes « ailes » de l'hôpital dont celles, par exemple, qui accueillait les femmes ou les malades psychiatriques. Ce qui marque tout particulièrement est la présence d'une section dédiée aux femmes praticiennes et aux sages-femmes. Parmi les exemples les plus saisissants figure celui de Saliha Hatun, une femme chirurgienne du XVII^e siècle, spécialisée notamment dans les hernies inguinales, qui exerça de manière indépendante après le décès de son mari. Ses patients venaient de régions diverses de l'Empire ottoman, ce qui démontre que ses compétences étaient reconnues au-delà du niveau local. Le musée présente également les pratiques obstétriques et gynécologiques ottomanes et l'importance des sages-femmes, ce qui permet de mieux comprendre non seulement la médecine dite "savante" mais aussi les soins liés à la naissance, à la femme et à la maternité.



Complexe du Sultan Bayezid II

Un autre aspect intéressant est la dimension thérapeutique, non seulement médicale mais holistique : l'usage de la musique, des effets du son de l'eau, des parfums dans les soins, en particulier pour les maladies mentales – cela montre que la compréhension ottomane de la santé incluait l'âme, l'environnement et le bien-être sensoriel, pas seulement le corps. La muséographie met en exergue les savoirs médicaux et l'avant-gardisme dont faisaient preuve les soignant•e•s de l'Imaret (usage de vaccins, place de femmes médecins etc.)

3. La mosquée : elle est centrale, c'est le bâtiment le plus imposant et est toujours en activité.

4. L'Imaret qui est en réalité un espace particulier dans l'ensemble, où de la nourriture était distribuée aux voisins du complexe et aux voyageurs. La nourriture avait une place importante pour le rétablissement des patients. Pas seulement physique, elle influence aussi leurs états émotionnels et mentaux.

Cependant, derrière la fascination que peut susciter cette reconstitution, il est nécessaire d'adopter un regard critique. Le discours muséal tend parfois à idéaliser le passé ottoman, mais s'inscrit aussi dans une logique de patrimonialisation sélective qui peut valoriser les aspects les plus consensuels et prestigieux de l'histoire médicale, au détriment d'une approche plus complexe ou comparative. Ainsi, cette visite nous invite aussi à ne pas prendre les infos brutes, mais à faire travailler notre esprit critique concernant les salles que le musée nous invite à voir.



Cette deuxième journée, marquée par la traversée de trois pays, constitue donc un moment de transition essentiel : géographique, culturelle, mais aussi humaine. Elle ouvre véritablement notre immersion dans l'objet d'étude du voyage – la rencontre entre cultures et mémoires des Balkans et du monde ottoman.



Edirne

Visite d'Edirne, de ses rues commerçantes et de quelques unes de ses mosquées : Selimiye Camii imaginée par l'architecte Sinan, Eski Ulu Camii, Birmali.

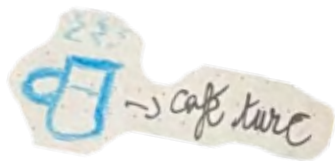






Quartier libre
ARNAQUE du raki e !!! 8500 liras turques
(moins du rien)

📍 Karagaaç



28 sept

Après avoir commencé la journée avec un café gréco-turc dans le quartier universitaire de Karagaaç, nous avons commencé les visites de la matinée. Tout d'abord, nous nous sommes rendus sur le terrain d'une branche de l'Université de Thrace.





Sur ce site se situe également le monument en mémoire du traité de Lausanne, inauguré en 1998. Devant ce monument imposant, Pieter nous a donné un bref récapitulatif des événements historiques menant à l'échange de populations entre la Grèce et la Turquie, officialisé par le traité de Lausanne en 1923. Ici, le message véhiculé est logiquement plutôt de nature positive, vu que le traité de Lausanne représente la victoire majeure pour la Turquie et Kemal Atatürk.

C'est à ce moment là que les frontières actuelles de la Turquie sont tracées, et que le régime de Kemal est reconnu officiellement. On retrouve ici peu de traces des nombreuses difficultés et de l'énorme douleur dont ont souffert des millions de réfugié•e•s qui ont dû quitter leurs terres, leurs maisons, et souvent leurs proches.

Après avoir écouté un mini cours d'histoire contemporaine, on a visité le musée du Traité de Lausanne, qui n'était malheureusement que très peu instructif, mais cela non par manque de contenu, mais parce que toutes les explications n'étaient qu'en turc (il n'avait visiblement pas la volonté de raconter l'histoire de ce lieu et du traité de Lausanne à des visiteur•euse•s étranger•ère•s). Néanmoins, nous avons pu découvrir un lieu très intéressant et une manière particulière de raconter l'histoire.

📍 Balkan History Museum in the Hidirlik Bastions

28
sept

Ensuite, nous avons conduit jusqu'au "Balkan History Museum", situé dans les bastions Hidirlik. Il s'agit d'un des bastions qui servait en tant que défense pour les Ottomans pendant les guerres balkaniques. La visite du musée était très intéressante, surtout parce que la narration était très subjective et témoignait d'un nationalisme assez assuré.

Nous avons pu découvrir comment les Turcs contemporains romanticisent leur récit national, et mettre des images sur les guerres balkaniques.





PAX-OTTOMANA IN BALKANS

The Ottoman Empire dominated the Balkans for 550 years. Not only it managed the region politically but also shaped the economic, cultural, religious and social structure of the Balkans.

By the end of the 1400s, the Ottoman Empire had proved its strength, established an effective state system and had an unshakable order in the fields under the domination. The region, to some extent identified with the power of the Ottomans, was the Balkans.

Historians therefore preferred to call the Ottoman Empire, time to time, "Balkan State / Balkan Empire".

The policy of political stability in this geography, which is the point of connection of the Ottomans with Europe, ensured that the inner peace lasted for a long time.

The peoples living in the Balkan region were able to produce with a fairer tax system under Ottoman domination.

It can be said that one of the most important elements of the establishment of a stable administrative structure in the Balkans for a long time is that the impartialness in administrative system and harmonisation policy for all the citizens from different ethnic backgrounds.





photo de classe

📍 Edirne Büyük Sinagogu

28
sept

La prochaine étape était de nature complètement différente : nous avons repris les vans en direction de la ville, afin de visiter la synagogue d'Edirne, la Edirne Büyük Sinagogu. L'ancienne synagogue avait été détruite pendant la deuxième guerre mondiale, puis reconstruite après-guerre. Dans les années '80, elle a été délaissée et puis restituée en tant que synagogue officielle en 2015.

À l'intérieur se trouvent des affiches de la synagogue détruite, et en observant les photos, on peut reconnaître que l'architecte de la nouvelle synagogue a vraiment essayé de copier exactement l'ancienne. L'utilité principale de ce lieu de culte est aujourd'hui néanmoins un lieu touristique.

Après un deuxième mini cours d'histoire contemporaine sur les escaliers devant l'église, nous nous sommes lancé dans la recherche de nourriture.







Après un bon repas et une petite balade dans la vieille ville, nous avons repris la route : direction Eceabat !

Après une bonne sieste, une rencontre très chaleureuse avec Paul (le patron de l'hôtel), nous avons diné toustes ensemble dans un petit restaurant, qui a probablement fait le chiffre d'affaires de la semaine.



📍 Eceabat

*lundi à Eceabat, lundi ou paradis
le pèlerinage de Gallipoli*

29 sept

La crique d'Anzac, un lieu d'histoire. Notre premier arrêt de la journée a été près d'une plage.

D'un air naïf, l'excitation du bruit des vagues a peut-être réchauffé le cœur de certains. Pourtant, c'est un lieu chargé en histoire dont nous avons foulé le sol.



Gallipoli

Les 25 et 26 avril 1915, alors que la Grande Guerre tourne à plein régime, les Alliés (Britanniques et Français), et particulièrement le corps expéditionnaire ANZAC (Australiens et Néo-zélandais), tentent un débarquement sur les côtes de Gallipoli. L'objectif final de ce débarquement était de repousser et dissuader l'Empire ottoman de continuer les combats afin de prendre possession des Détroits des Dardanelles et du Bosphore pour livrer de l'aide du côté du front russe. À leur arrivée, les soldats tentent d'établir une section de plage sûre, à l'abris des attaques ottomanes, afin d'y apporter des fournitures et des troupes supplémentaires.

Néanmoins, le débarquement est un échec. Entre la mauvaise connaissance de la géographie ou la mauvaise stratégie militaire, à peine arrivés sur les côtes, les troupes ottomanes, sous le commandement de Mustafa Kemal, interceptent le corps ANZAC depuis les hauteurs des montagnes. De plus, le relief de la baie, les chaleurs et les maladies font des ravages parmi les soldats. Les progressions sont moindres et se font souvent au prix de la mort.

Le premier cimetière que nous avons vu est le **Ari Burnu Cemetery**. Il est localisé non loin du lieu de débarquement du corps ANZAC (où se trouve un muret commémoratif où l'inscription « ANZAC » est entourée de coquelicot). Ce cimetière contient les corps des soldats tombés en 1915, enterrés à l'origine dans des cimetières grecs, et des soldats tombés en 1918. Aujourd'hui, ce sont 252 soldats qui reposent au sein du cimetière.





Dans la suite de notre parcours, nous avons gravi une partie du récif montagneux pour nous rendre au **Lone Pine Memorial**. La présence de ce cimetière s'explique en partie par la bataille qui s'est déroulée sur le site. Située à 120 mètres au-dessus de la mer, le site de Lone Pine a été capturé le matin du débarquement par l'Anzac puis récupéré dès le lendemain par l'armée ottomane lors d'une bataille où ont péri des soldats australiens et néo-zélandais.

Aujourd'hui, le cimetière fait partie de la CWGC et commémore les 4900 soldats qui sont morts dans la région de l'Anzac. Dans ce cimetière, 1167 soldats y sont enterrés et 504 sépultures ne sont pas identifiées. Ce site est assez marquant, dans le sens où la hauteur semble presque se confondre avec la plaine. Toutes ces rangées de tombes occupent un vaste espace où un monument mémoriel, un pin seul et des petites pierres tombales occupent l'espace.



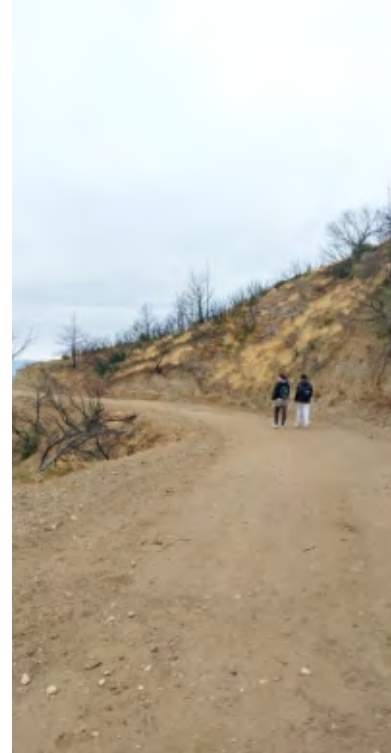




Il est intéressant de noter que de nombreux cimetières sont installés le long de la route Kabatepe-Conkbayri, entre les montagnes. Ils sont des endroits propices au souvenir de la guerre. Sur le chemin de la randonnée, le **57th Infantry Regiment Memorial** a été le plus grand cimetière turc que nous avons visité. Ce cimetière a été inauguré le 10 décembre 1992.

Il est important de noter qu'il s'agit bien d'un cimetière turc. Cette prise de distance avec le monde ottoman montre aussi à quel point la Grande Guerre a été un moment qui a participé à un éveil des consciences nationales chez les populations turcophones. Ce cimetière le montre par plusieurs aspects : la présence du drapeau turc, la présence d'un bas-relief narrant la bataille des « vaillants » Turcs du 57e régiment d'infanterie et surtout une statue du dernier survivant turc de Gallipoli, Hüseyin Kaçmaz, avec sa petite fille. Cette œuvre, placée dans ce contexte bien spécifique, raconte de manière assez explicite l'importance de la Première Guerre mondiale dans la construction (d'une partie de l'identité) de la Turquie, mais aussi l'importance que les vétérans ont pu avoir dans la transmission de leurs expériences multiples du conflit.





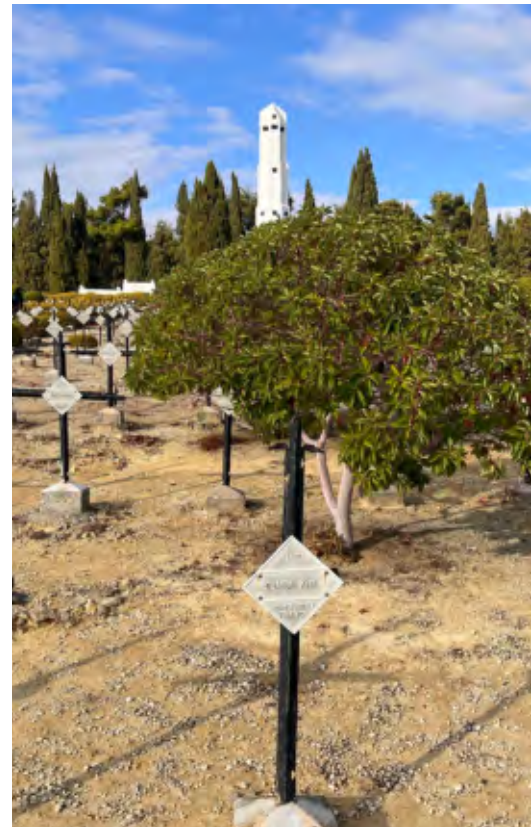
Une fois la randonnée terminée, retour aux voitures pour prendre la route vers d'autres cimetières. Notre premier stop a été le **Helles Memorial**. Ce mémorial, composé d'un obélisque de 30 mètres, s'inscrit dans le paysage tel un phare.

Situé quasiment au bord d'une falaise de la péninsule de Gallipoli, il commémore le sacrifice des 20 956 soldats du Commonwealth qui sont morts lors de la campagne de Gallipoli.



Notre deuxième halte se fait au détour d'un **cimetière français**. À peine passés les portes du cimetière, nous avons été confrontés à l'étendue de personnes « mortes pour la France ». Ce cimetière est aussi un rappel de l'action (et de la responsabilité) de la France lors du débarquement de Gallipoli. Toutefois, ce cimetière français montre la diversité des soldats qui ont pris part au conflit : qu'ils soient des Français de la métropole, des Juifs, des musulmans ou des tirailleurs sénégalais, ils ont tous droit à une sépulture (presque) équivalente.

Certains d'entre nous ont aussi été frappés par la présence de personnalités féminines (environ 5 selon le registre présent au cimetière).



📍 Mémorial des martyrs de Çanakkale

Non loin de là, la pointe de Gallipoli, notre troisième et dernier arrêt s'est effectué au **Mémorial des Martyrs de Çanakkale**. Cet immense site se situe presque à l'entrée du Détroit des Dardanelles, sur la colline de Hisarlik dans la baie de Morto, comme pour montrer la victoire des Turcs qui n'ont pas reculé devant les troupes des Alliés.

Au sein du complexe commémoratif, on retrouve les tombes d'environ 253 000 soldats turcs qui ont participé à la bataille de Gallipoli. Si le nombre et la grandeur du complexe sont déjà impressionnants en soit, le mémorial l'est encore plus avec ses 41,50 mètres de haut !



29
sept









Troie

Nouvelle période à découvrir (ou à redécouvrir) aujourd'hui.

Direction la partie asiatique de la Turquie, sur le mont Hissarlik, pour découvrir la mythique ville de Troie.



30 sept

Ce matin, le ferry nous a déposés de l'autre côté du détroit. Accompagnés d'un archéologue turc (Hüdayi Süha CAN), nous nous sommes rendus en premier lieu sur **le site des ruines de la ville**. Nous avons ainsi pu observer les neuf strates urbaines, en commençant par la première, remontant à l'Âge du Bronze. Le paysage actuel, visible depuis les ruines, était bien différent à l'époque de Troie I. De fait, une lagune se trouvait bien plus proche de la ville par rapport à la localisation du détroit des Dardanelles aujourd'hui.

Après être passés devant les vestiges du temple d'Athéna et d'un megaron, le guide a pu nous situer l'endroit où Heinrich Schliemann a découvert le trésor dit de « Priam ». L'archéologue, lors de cette découverte, a fait sortir clandestinement la majorité des pièces hors du pays, pièces dont beaucoup ont été perdues aujourd'hui. Il ne reste ainsi à Troie qu'une petite partie, exposée au musée du site.





Une fois les ruines visitées et un petit tour au shop effectué, direction le **musée**. Nous y sommes accueillis par une représentation de la coupe stratigraphique de Troie. Vivi a pu nous expliquer les difficultés qu'éprouvent les archéologues à distinguer les différentes strates, qui se mêlent souvent les unes aux autres. Pour revenir plus précisément sur le musée, sa conception a été l'objet d'un concours remporté en 2011 par Yalin Mimarlik.



Le bâtiment prend la forme d'un cube dans un style contemporain. Il renferme de nombreuses pièces et est organisé de manière chronologique, en revenant sur les différentes périodes de la ville. Au-delà d'un musée exposant des objets découverts lors des recherches, il fait dialoguer les fouilles et les découvertes avec la dimension beaucoup plus mythologique et imaginaire du site. En effet, des références sont faites aux poèmes homériques tout au long du musée.

En plus des explications du guide, Vasiliki Saripanidi (Archéologue et professeure à l'ULB) complète la visite grâce à son expertise. Nous avons notamment eu droit à une description détaillée de la production des céramiques à figures rouges et noires.

Quelques sarcophages décorés de scènes mythologiques sont également exposés. L'un d'entre eux, celui d'un homme âgé d'environ quarante ans, représente sur son extérieur l'assassinat de Polyxène par Néoptolème. Cela nous a étonnés, mais il est vrai que l'imagerie figurant sur un sarcophage n'est pas forcément liée au sexe ou au genre du défunt. La décoration sert de marqueur social : elle démontre la richesse et le statut élevé de celui-ci. Nous avons fini la visite du musée par une contextualisation des relations entre les Troyens et les Hittites faite par Vasiliki.



Pour revenir rapidement sur le lien entre la Troie visitée aujourd'hui et la Troie d'Homère, il n'y pas de consensus scientifique sur la question, mais une des hypothèses serait qu'il y aurait bien eu une "guerre de Troie" à cet endroit. Située au cœur des rivalités entre les Mycéniens et les Hittites, la ville de Troie faisait l'objet de luttes pour son contrôle. Ces deux puissances se disputaient cette position stratégique, et Troie cherchant à en tirer profit, changeait fréquemment d'alliance selon ses intérêts du moment. D'après une théorie, ces conflits, d'une ampleur plus modeste que la célèbre guerre de Troie que nous connaissons, auraient été transmis par la tradition orale et auraient fini par inspirer à "Homère" le récit de la guerre de Troie que nous connaissons tous.

À 17 h, petite pause pour tout le monde au port afin de remplir nos ventres affamés, puis rendez-vous au ferry pour repartir dans la zone européenne (on a failli partir sans quelques retardataires).

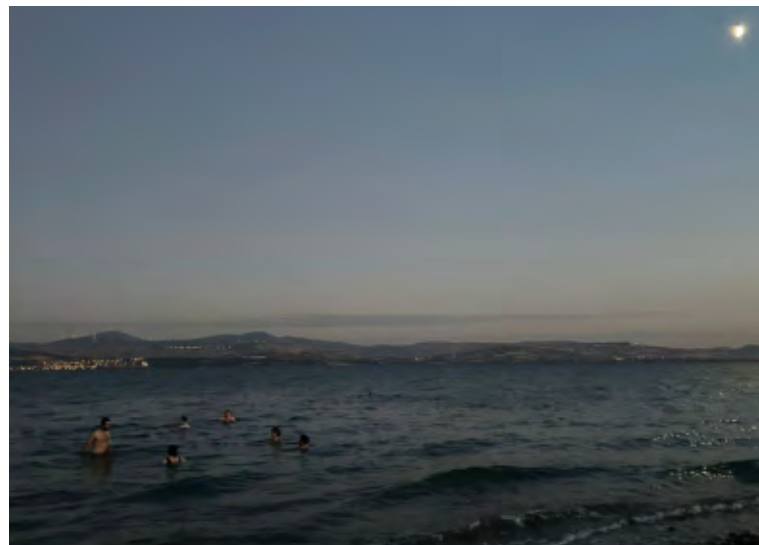




→ Keçan

Ensuite, direction Keçan pour notre étape de la nuit, avec un détour pour quelques-uns vers la plage afin de piquer une tête dans le détroit des Dardanelles sous les rayons du soleil couchant (mon petit doigt me dit qu'elle était bien fraîche).

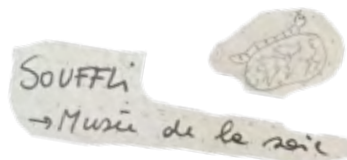
30
sept



→ Souffli

Après un bon petit-déjeuner à l'hôtel, nous avons pris la route vers la Grèce, où nous sommes arrivés vers 10h, après quelques petits chevauchements à la frontière.

La première étape était la ville de Souffli, près de la frontière gréco-turque. L'ambiance y était déjà complètement différente de celle de la Turquie. Le petit village ressemblait davantage à un village méditerranéen à l'occidentale. Nous avons visité le **musée Bourouliti Silk Handicrafts**, fondé par Dimitra Bourouliti (visual artist). C'était un musée charmant, centré sur le traitement de la soie et la production de vêtements, ainsi que sur certains aspects de la vie quotidienne en Thrace.



1 oct





📍 Seyyid Ali Sultan Tekke

En route, nous nous sommes dirigés vers une visite du **Seyyid Ali Sultan Tekke**, dans les montagnes de Roussa – un véritable moment fort du voyage auquel nous avons accès grâce au photographe Antonis Pasvantis (Kavala) ! Vassilis Ritzaleos, professeur d'histoire à l'université de Komotini, nous a accompagnés et expliqué les fondements du Betktachisme. Il s'agit d'une branche de l'islam singulière par ses nombreuses spécificités.

1
oct





Les Bektachis considèrent que le Coran doit être lu à deux niveaux : extérieur et intérieur, ce qui permet une interprétation ésotérique des textes. Cela conduit les fidèles à s'attacher davantage au fond qu'à la forme. Les Bektachis ne sont pas tenus de faire le pèlerinage à la Mecque et observent le Ramadan différemment. Le Bektachisme n'a pas de mosquées traditionnelles et organise ses propres rites hebdomadaires, auxquels les femmes participent librement, sans obligation de porter le voile.



Cette visite nous a replongés dans le cours de l'année dernière, mais avec la chance de tout voir concrètement de nos propres yeux.





📍 Mega Dereio

Ensuite, nous avons continué à travers les montagnes pour rencontrer **Mehmet, un membre du conseil local Bektachi**. Il nous a expliqué pendant plus d'une heure les différences entre le Bektachisme et le sunisme, majoritaire, surtout dans la plaine de la Thrace grecque. La séance de questions-réponses nous a permis de mieux comprendre les spécificités fines et singulières de ce mouvement religieux. C'était vraiment un moment spécial de pouvoir échanger avec lui, surtout sachant qu'il représente une minorité au sein de la minorité musulmane en Grèce.

Ce qui nous également marqués, c'est l'accueil chaleureux des Bektachis. Malgré la barrière de la langue, nous avons senti que les gens étaient ravis de nous rencontrer et de partager leur religion et leur mode de vie avec nous.

1
oct

📍 Komotini

1
oct

Arrivés à Komotini, nous avons rencontré le prêtre Daniel Kaloghlian et Vahe Gkoumousian, un membre de la communauté arménienne et dentiste, à l'**Armenian Church of St. Gregory the Illuminator**. Tous deux nous ont parlé, chacun à leur manière, de l'histoire, de la religion et de la vie quotidienne des Arméniens en Grèce. Alors que le prêtre défend l'idée que la nation arménienne et la religion sont intrinsèquement liées, Vahe a adopté une position plus libérale, reconnaissant qu'une vie arménienne en dehors de la religion est difficile mais possible. Tous deux restent d'accord sur le fait qu'être arménien est une sorte de combat quotidien.





La journée s'est terminée dans un délicieux restaurant grec, parfait pour conclure notre première immersion dans la région. Un très bon début pour notre itinéraire grec : vive la Grèce et toutes ses facettes si différentes !

📍 Visite de Komotini

2
oct

Nous avons entamé notre journée à Komotini par la découverte de différents lieux de culte, cette ville étant un remarquable carrefour religieux où coexistent plusieurs traditions spirituelles.

Notre première étape fut **les ruines de l'ancienne synagogue**, situées au pied des murs de l'ancienne forteresse. Sur place, Monsieur Vassilis Ritzaleos, professeur d'histoire à l'Université Démocrite de Thrace, nous a retracé l'histoire de ce lieu aujourd'hui disparu, témoin de la présence juive dans la région.



En traversant simplement la rue, nous avons rejoint **l'Église orthodoxe de la Panagia**, où le père Paraskevas nous a accueillis. Il nous a présenté l'histoire du bâtiment et nous a parlé du rôle central que joue la religion orthodoxe dans la vie culturelle et spirituelle de la Thrace.







Nous nous sommes ensuite dirigés vers la **nouvelle mosquée**, où nous avons eu la chance de rencontrer **Monsieur Tzihat Halil, le mufti de Komotini**.

L'échange avec lui nous a permis de mieux comprendre les us et coutumes des musulmans de la région, ainsi que la coexistence entre les différentes communautés religieuses.





📍 Fanari Sarakatsani

2
oct



Notre parcours s'est poursuivi vers le monument de **Fanari Sarakatsani**, où Madame Naya Dalakoura (Ministère hellénique de la Culture) et M. Giorgos Nakos (président de la communauté sarakatsani de Thrace) nous ont initiés à la culture sarakatsani, celle d'un peuple anciennement semi-nomade ayant longtemps sillonné ces terres.







📍 Tekke de Kütüklü Baba

Nous avons ensuite marqué une halte au **Tekke de Kütüklü Baba**, un lieu spirituel partagé, à la fois important pour la communauté musulmane et pour les fidèles orthodoxes.



📍 Xanthi

→ Musée folklorique et historique de Xanthi

2
oct

La journée s'est achevée dans la ville de Xanthi, où Madame Dalakoura nous a guidés à travers **le Musée du folklore et d'histoire locale**. Nous y avons découvert de nombreux objets témoignant de la vie quotidienne et des traditions des habitants de la ville.



→ Ancien Hôtel de ville



Enfin, nous avons visité **l'ancien Hôtel de ville** en compagnie de Monsieur Giorgos Mpatzakidis, historien local, qui nous a présenté le riche passé de Xanthi et nous a fait découvrir l'architecture de ce bâtiment emblématique de la région.



📍 Visite des
communautés Pomaks

**30
sept**

Notre première visite du jour s'est portée sur un ancien poste de garde militaire, aux portes de la ville de Xanthi.

Autrefois, ce lieu marquait une barrière à la fois physique et symbolique, avec des contrôles stricts et une interdiction de libre-passage pour les Pomaks vers la ville.

Cet obstacle matérialisait une double ségrégation, à la fois géographique, et culturelle. Depuis 2019, l'édifice abrite le siège d'une **association**, fondée par un groupe de dix femmes. Il s'agit d'une école de la deuxième chance, destinée aux femmes et aux jeunes filles locales. Un projet de réinsertion inspiré des valeurs traditionnelles de la communauté, avec notamment le tricot et le tissage. Ces pratiques, qui faisaient anciennement partie de l'éducation des filles, sont maintenant transmises dans un cadre associatif et contemporain.





Pour notre seconde visite , nous nous sommes arrêtés dans l'un des plus grands villages Pomak de la région : **Echinos**. Fondé il y a près de six siècles, et situé à la frontière gréco-bulgare, Echinos fut longtemps sous domination ottomane.

À la veille de la Seconde Guerre mondiale, et sous la dictature de Metaxas, une forteresse y fut construite (l'une des 21 édifiées en Macédoine orientale et en Thrace pour défendre les frontières grecques). Bien qu'aujourd'hui disparue, Echinos en conserve la mémoire, ainsi que celle des combats intenses qu'y s'y sont déroulés en 1940, lorsque les troupes allemandes affrontèrent la résistance grecque. Le pont fut détruit, le village évacué, et la forteresse tomba, au prix de nombreuses vies humaines.

Echinos symbolise la complexité des frontières, et des identités dans cette région.

Pour notre troisième visite de terrain, nous avons été accueillis dans une demeure Pomak édifiée il y a 156 ans, située non loin du village de Kottani. Aujourd'hui transformée en **restaurant** depuis deux décennies, le propriétaire, et cuisinier de métier, y est né. L'atmosphère chaleureuse et les mets succulents nous ont comblés.





Nous avons également eu la chance de rencontrer **Gülsüm**, et **Sinem**, deux étudiantes d'origine Pomak diplômées en histoire et ethnologie de l'Université de Komotini. Cet échange nous a permis d'appréhender les différentes dynamiques opérant dans la région. L'économie locale repose principalement sur l'agriculture, l'élevage, et surtout, la culture du tabac. Ce travail saisonnier, particulièrement rude, mobilisait les familles entre le mois de mars et le mois d'octobre. Cependant, depuis de nombreuses années, un tournant majeur s'est opéré : les familles abandonnent progressivement les champs de tabac, en raison de la concurrence déloyale avec les grands groupes industriels. Ce changement bouleverse les modes de vie. Les hommes sont contraints d'aller chercher du travail ailleurs, tandis que les femmes se détachent petit à petit de cette activité agricole, qui structurait autrefois l'économie de la région.

Notre curiosité nous a menés à nous poser une question essentielle : que signifie être Pomak aujourd'hui ? Si les origines ethniques des Pomaks sont encore débattues, cette minorité musulmane, implantée dans les montagnes frontalières de la Grèce, de la Bulgarie et de la Turquie, a sa propre culture, sa propre langue, et une identité distincte.

Jusqu'en 1995, les Pomaks n'avaient pas accès aux universités grecques. Beaucoup partaient alors en Turquie, qui favorisait leurs venues, créant ainsi une génération de jeunes formés ailleurs, mais néanmoins attachés à leur terre d'origine.

De nos jours, l'accès aux études supérieures en Grèce, notamment à Komotini, est un facteur de transformation majeur pour les jeunes Pomaks, surtout les femmes, dont Sinem et Gülsüm font partie. Parlant toutes deux quatre langues, leur parcours illustre les nouvelles dynamiques d'émancipation par l'éducation, et sont perçues de manière positive par leurs familles.

Cette nouvelle configuration cohabite avec un attachement aux traditions. Dans certains villages, les femmes portent encore le costume traditionnel, pourvus de couleurs vives, et obtenues grâce à des plantes tinctoriales. Cependant, seulement 3 des 30 villages Pomaks de la région ont conservé cette pratique. Quant aux hommes, ils ne portent plus ces tenues traditionnelles en dehors du village, ce qui révèle une contradiction.

Le costume, selon Sinem et Gülsüm, n'est pas le signe d'un conservatisme rigide, mais d'un désir de distinction culturelle. Ce même besoin de marquer sa différence s'observe dans la musique (avec des instruments spécifiques à la tradition Pomak), dans la cuisine, où chaque village cultive ses propres variantes, ou encore dans la langue : certains mots varient d'un village à l'autre, comme autant de façons d'affirmer une identité propre.

La vie religieuse reste également un marqueur important, surtout dans les villages de montagne, où l'attachement à l'Islam est plus prononcé que dans les zones urbaines. Cependant, les femmes n'ont pas accès à la mosquée. Encore une fois, ce sont les études qui apparaissent comme un vecteur de transformations.

Enfin, nous avons appris que beaucoup d'hommes Pomaks effectuent leur service militaire et qu'il est souvent mal vu d'épouser quelqu'un en dehors de la communauté. En parallèle, certains se lancent dans des projets économiques de taille : comme la fondation d'entreprises de construction navale.

Cette visite nous a profondément marqués, car elle révèle combien une minorité peut être à la fois enracinée dans ses traditions et en pleine mutation. D'une manière générale, la culture Pomak est souvent méconnue des Grecs, notamment ceux vivant à Athènes. Pourtant, la culture Pomak fournit de précieux éléments pour appréhender la complexité de cette région balkanique.







La journée s'est achevée par la découverte d'un **site naturel**, au milieu de collines, d'où jaillissent des sources d'eau chaudes, et utilisé comme bains thermaux.



Une visite où nous avons pu littéralement nous imprégner des lieux.

→ Kavala

De Xhanti à Kavala, en 45 minutes nous quittons la Thrace, la zone où la minorité musulmane est protégée : ici les mosquées sont converties en églises ou en musées, et tous les musulmans ont été expulsés.

Le contraste d'ambiance entre les deux villes est sidérant, Kavala s'impose comme la ville grecque plus fantasmée et touristique à la cote. Les 2 vans et la voiture arrivent en même temps (en attente de la Jeremobile/Funmobile). On part avec le groupe, direction la vieille ville, en la contournant par l'extérieur. Sur les rochers, on attend la dernière voiture, on scrute la mer Egée, on y baigne nos pieds, on profite du soleil (pluie et orages sur Bruxelles).

4 oct





La mer est dégagée à l'exception de 2 bateaux de croisière qui amarrent dans le port de la ville, on a vue sur l'île de Thasos et on aperçoit de loin le Mont Athos. Le dernier groupe arrive, on se met en route en remontant les remparts pour arriver dans la vieille ville, l'idée est de rejoindre les remparts du fort situé tout en haut, beaucoup d'escaliers mais impossible d'y accéder à cause du coût d'entrée et du manque de temps. On redescend vers la place de la vieille ville, une statue nous attend d'un orientale sur un cheval sortant un Kilidj (sabre turc). Juste derrière lui, une église orthodoxe. Le contraste est intéressant et fascine avec un regard occidental la perception de la place des objets dans l'espace public.

On redescend vers l'ancien Imaret (converti aujourd'hui en hôtel de luxe), où notre guide nous attend, il s'agit d'une architecte de la région (Sapfo Angeloudi), elle va nous présenter la **Halil Bey Mosque**.

Nous sommes accompagnés de Vassilis Ritzaleos ainsi que de Ahmet Cullu, petit-fils d'un propriétaire d'une entreprise de tabac locale. Son grand-père, musulman, a été expulsé et exproprié. Celui-ci était le responsable de la commission locale pour l'échange de populations, qui siégeait dans sa maison. Ahmet Cullu a entrepris d'écrire l'histoire de sa famille, ce qui l'a reconduit, à l'âge de la retraite, vers Kavala, où il a été très bien reçu, notamment par Yannis Vizikas.



Nous sommes aidés par un support photo envoyé le matin comprenant des vues de la ville et son évolution et expansion notamment avec le viaduc romain.

La visite débute par une explication au sujet de l'ancien Imaret. La ville de Kavala servait de liaison avec les territoire égyptiens. Ensuite, nous passons devant une maison privée sur laquelle est apposée une plaque commémorative en l'honneur des grecs qui y ont été emprisonnés et torturés. Ahmet Cullu connaît la maison et intervient dans le débat.

Nous remontons vers la place de tout à l'heure et nous apprenons que la statue représente **Mehmet Ali Pacha, 1er Roi des Khédives d'Égypte**, Albanais né à Kavala. La question se pose, pourquoi est-il représenté dans une ville grecque ? Vasikili nous donne la réponse en traduisant la guide, la statuomanie n'est pas une pratique ottomane mais purement européenne donc elle aurait été pensée et financée par les Grecs. De plus, Mehmet, quand il est devenu Roi, a aidé les grecs orthodoxes d'Égypte socialement et les a fait s'émanciper. La statue est donc érigée par les Grecs mais elle est trop imposante pour passer la route, une partie a donc dû être abattue pour faire de la place.

La **maison de Mehmet Ali Pacha**, située en face de la place, est conservée et transformée en musée mais nous n'avons pas eu le temps de le visiter même s'il était initialement prévu sur le programme.

Nous avons continué vers la mosquée Hali Bey, notre guide nous explique à l'extérieur que la mosquée est construite au-dessus de l'ancienne paroisse orthodoxe et la photo montre une rotation de la construction du bâtiment, cette rotation a été faite pour être en adéquation avec un positionnement de la prière vers la Mecque. À l'intérieur, la mosquée est laissée à l'abandon et sert de musée, on a creusé le centre de la pièce et remplacé le sol par des vitres pour prouver la présence archéologiques des vestiges de l'église. Ensuite, on nous a emmené à coté dans une petite maison qui a été aménagé pour accueillir des migrants et transformé en pièce de souvenir de l'échange de population. Nous nous sommes quittés avec la guide dans la maison qu'elle a restauré et sommes repartis de plus belle.





Ensuite, nous devons nous rendre dans le centre de la ville pour attendre notre deuxième guide pour la visite de la partie industrielle de la ville et sa fabrication de tabac. Nous sommes passés devant l'église orthodoxe principale de la ville mais avant cela, Jeanne et Nell, en passant devant une boutique de pêche, ont proposé d'acheter une casquette de capitaine pour chacun de nos professeurs/accompagnants. Sur la place, des fontaines et jets d'eau, une chaleur de plus en plus présente, des bâtiments en tout genre et une croix chrétienne surplombant la montagne extérieure à la ville.

Le guide, **Yannis Vizikas**, historien et membre du conseil municipal nous accueille et nous nous déplaçons vers la périphérie de la ville. Nous nous sommes installés dans la rue pour écouter l'histoire de la production de tabac de la ville. L'industrie était prolifère et montrait la mixité de la ville, les propriétaires étaient juifs ou orthodoxes et les employeurs orthodoxes ou musulmans. Kavala était l'un des plus grand centre d'exploitation et de transformation du tabac en produit manufacturé. Le tabac était déjà prolifique mais suite à la révolution industrielle, la production s'adapte à la consommation de masse et le travail devient encore plus intense. Le guide revient sur les trois temps forts de la production, le 19ème siècle avec la période d'or de la ville exprimant l'harmonie, le premier changement suite à l'échange de population.



On a donc un basculement des forces à cause des migrations, les ouvriers disparaissent mais un temps d'adaptation est nécessaire pour la formation de la main d'œuvre donc les musulmans y travaillant reste encore une année pour les former. Le dernier point abordé par le guide est le remplacement des patrons juifs.

Les Juifs ne sont pas persécutés sous Metaxás, la ville en 1941 est sous contrôle bulgare qui suit une politique fasciste, les juifs sont perçus comme potentielle monnaie d'échange pour obtenir une partie de la Macédoine. Le génocide puis l'Aliyah vont encore une fois modifier le paysage économique grec. Durant la présentation, une femme passe et est interpellée par notre présence, Vasiliki lui explique que nous sommes historien et elle nous raconte avoir travaillé dans l'usine et nous montre ses mains qui sont abîmées par le travail intensif.

Après cela, nous nous sommes rendus au **musée du tabac**, l'odeur en arrivant nous confirme que nous ne nous sommes pas trompés de lieu. Nous sommes accueillis par Kleopatra Chalvatzoglou, archiviste de formation. Le musée mêle photos et cartes pour témoigner du patrimoine municipal.

L'industrie du tabac locale est plus complexe que présentée précédemment, les cartes écrites en français prouve qu'il y a un intérêt européen pour la production dans cette région en étant en grande partie destiné à l'exportation.

Celle-ci a connu un lent déclin au fil du temps, du en grande partie à l'évolution démographique de la ville et aux transferts de population qui a réduit le nombre d'employés et fortement impacté cette production, qui aujourd'hui n'est plus qu'un simple vestige.



📍 Kavala, Musée des réfugiés

Nous sommes tous arrivés à l'heure pour la présentation au **musée des réfugiés**. Nous nous sommes installés juste devant deux cartes représentant la population grecque en Grèce et en Turquie actuelle. Les intervenants sont des petits-fils ou fils de réfugiés ou alors des petits-fils de victimes de violence envers les Grecs orthodoxes.

Après une présentation de chacune de leur histoire, notre intervenant turc a aussi partagé son histoire et témoigné devant les Grecs. La phrase à retenir de la présentation est celle-ci : malgré l'échange de population, la séparation entre les hommes n'est le résultat que de politique qui ne reflète pas la vision du peuple. Ensuite, un groupe de chanteur à capella nous a fait une démonstration de musiques traditionnelles. La première était sans interaction tandis qu'à partir de la seconde, notre guide de la nuit embarquait des personnes assises pour les faire danser au rythme de la musique (personnes du premier et deuxième rangs en priorité).



4
oct





Après les paroles, place à l'action avec une visite du musée. Les visites se sont séparées en 2 groupes pour 3 pièces qui accueillait des thématiques différentes. Une première concernant la salle de séjour, une seconde comme-ci c'était une chambre et une dernière comme une salle de vie/cuisine qui incluait à la fois des objets divers et variés, des photographies, des éléments de cuisines et des bijoux.

Ces objets ont pour point commun de représenter les premiers objets avec lesquels les Grecs sont partis lors de l'échange. On observe toutefois une forme de connexion et de respect mutuel entre les peuples car le musée contient également des clés, les fuyants pensant revenir à leurs terres le plus rapidement. Une dynamique s'opère entre les deux peuples quant à l'accueil des anciens propriétaires des lieux où leurs descendances qui ont une forme de sorte de droit légitime à loger dans la maison pour un court voyage.





Après cette visite fort intéressante, nous avons été reçu avec des pâtisseries locales. On a pu discuter de ce que nous venions d'avoir vécu et on a profité du moment. Avant de nous quitter, nous avons été embarqué dans une dernière danse puis nous avons remercié le personnel du musée, les personnes également déplacées pour nous faire vivre leur tradition, Naia qui a fait le déplacement depuis les terres Sarakatsanis et Antonis et Vassilis qui nous ont suivi depuis Soufli et que l'on a rencontré lors de leur passage en décembre dernier.

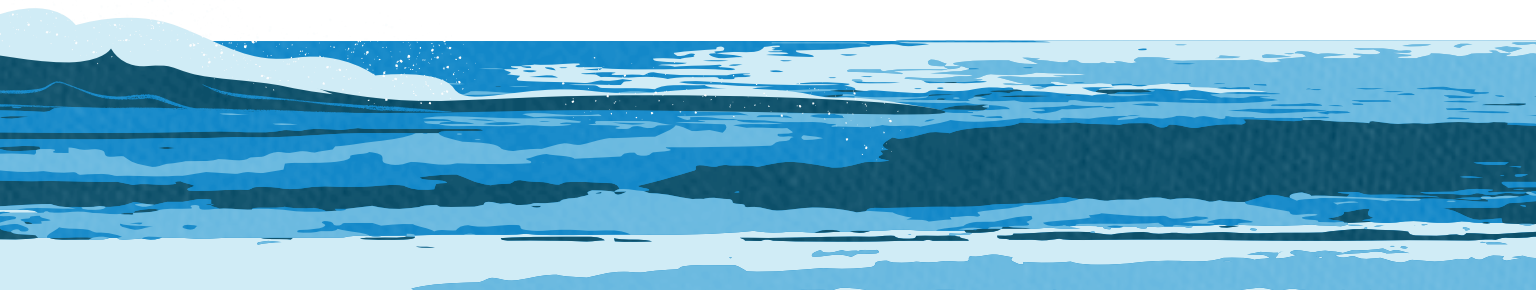
Enfin, (rendons à César ce qui est à César) Nell et Jeanne ont remis les casquettes de capitaine à nos trois commandants de bord (le plus drôle étant que le J était dans le groupe des retardataires lors de l'achat et n'avait aucune idée qu'il y en aurait une pour lui).



La journée ne pouvant s'achever ainsi, un dernier rendez-vous était donné sur la plage à laquelle nous nous étions arrêtés précédemment. Après une première halte pour trouver de quoi se rincer le gosier, un petit groupe de 5 se séparent (Nell, Arthur, Jérôme, Luka et Laura) pour acheter un grec, rien d'intéressant jusque là sauf qu'en attendant la commande, une dame nous interpelle à cause de notre communication en français.

Après deux trois échanges, nous lui annonçons que nous sommes ici présent pour visiter des musées et que nous sortons justement du dernier. À cela, elle nous rétorque : Vous venez de Bruxelles ? Stupéfait, nous cherchons la réponse à cette interpellation, la dame nous explique en fait être la secrétaire du musée mais qui n'a pu être présente à cause du boulot et connaissait donc notre passage. (Petite anecdote).

Après cette interlude, le groupe est au complet. La lune brille et reflète sur l'Egée, la soirée est profitée avec ce sentiment que cette semaine ne sera jamais répétée et que tout ce qui sera raconté, reste toujours bien ancré mais appartient désormais au passé.





→ Fort Rupel

5
oct

Dernière étape de notre voyage, le fort Rupel, pour de nombreuses raisons, semblait de premier abord instaurer une atmosphère pesante sur le groupe : en plus du froid qui s'était installé dans les hauteurs de la frontière greco-bulgare, l'omniprésence de l'armée grecque sur les lieux, ainsi que l'apparente interdiction de photographier le site, ne manquaient pas à nous faire ressentir un certain malaise.

Mais cela ne fut que de courte durée, puisque les soldats se mirent rapidement à nous poser des questions, à nous préparer le café (pour la modique somme de 1,5€), jusqu'à nous autoriser à prendre toutes les photographies que nous souhaitions.

Ce fut d'ailleurs l'un de ces soldats qui nous offrit une visite guidée, et ce dans un anglais de très bon niveau. La tension revint quelque peu dans le groupe lorsque trois membres ce qu'il semblait être la police, décidèrent de fermer l'escorte, et ce de façon particulièrement bruyante. Mais cela ne fut que temporaire, puisque notre guide su s'en séparer une fois la visite des souterrains, qui aussi étroits soient-ils, pouvaient accueillir jusqu'à 2000 soldats lors des périodes d'activité du fort. Construit à la suite des guerres balkaniques, le fort ne fut pas vaincu par l'invasion allemande lors de la seconde guerre mondiale, mais ces derniers ayant encerclés le fort, l'ont rapidement rendu obsolète et obligea les soldats sur place à capituler, une fois encerclés de part et d'autre de la frontière par l'ennemi.







Contrairement à d'autres visites, il était difficile de faire l'impasse sur le caractère purement historique de ce lieu, et les explications du militaire, comme celle de Pieter Lagrou une fois les sous sols visités, permirent de boucler la boucle de notre raison de voyage au sein de ces frontières, et de voir de nos propres yeux tout ce que nous avons pu lire sur ces différents conflits entre pays des Balkans, Bulgarie, Grèce et Turquie tout au long de la première moitié du siècle dernier.

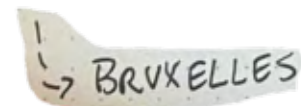
Cette forteresse fut également partie intégrante de la ligne de défense Metaxás, qui agrandit les fortifications à la frontière greco-bulgare à l'aube de la seconde guerre mondiale, tandis que le fort fût plutôt à la merci du grand schisme national lors de la première guerre mondiale. En effet, dès que les troupes de l'entente débarquent à Thessalonique, couverts par Venizélos, le roi Constantin ordonna à la garnison de Rupel de n'opposer aucune résistance à l'offensive bulgare lancée pour les déloger.

D'abord conçue comme position défensive renforcée avant de faire partie intégrante d'une « ligne Maginot orientale », l'histoire de ce fort nous rappelle à elle seule les dates les plus importantes des conflits de la première moitié du XXe siècle (1914, 1916, 1941,...) et les noms nationaux les plus importants de Grèce (Constantin, Venizélos, Metaxás,...) jouèrent une place importantes dans les dynamiques historiques auquel ce fort, occupé à plusieurs reprises mais jamais vaincu, fut confronté.

Comme dit précédemment, une fois la visite achevée, la boucle fut donc bouclée, et ce fut notre dernière escale avant de s'être tous retrouvé à l'aéroport, la tête et le cœur remplis de souvenirs inoubliables, et marqua la fin d'un voyage aussi bien chargé en histoire qu'en émotions.



Au revoir les Balkans et la Thrace ! Nous avons conscience de la chance d'avoir pu prendre part à ce voyage inoubliable qui nous marquera encore longtemps.



Elina

JEREMY

Brice

Jcom - Baphist

Jeanne *

Jérôme

Martin

Romain

Apolline ♥

MERCI

Masha ♥

Laura

Mattéo

Pamela

Ambrosio

Max

Arthur

Luca

Prochaine

Sarah!

Louis ♥

Luca,

Vin

Thomas

JONATHAN

Nell *

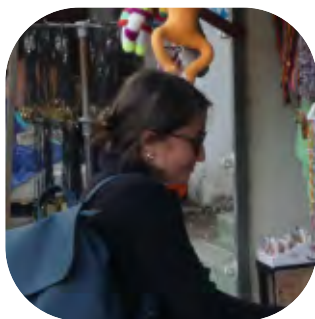
Polina

Luciem





sarah



pamela



masha



ambra



jonathan



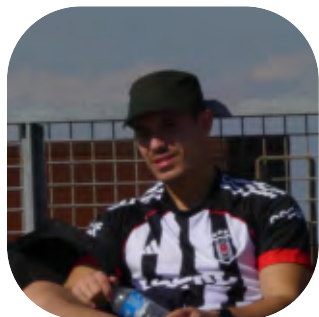
martin



apolline



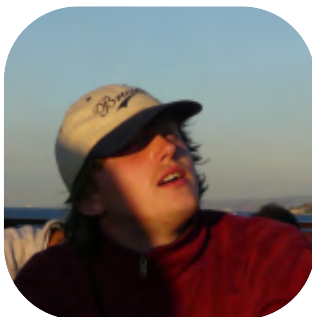
lucien



jérôme



nell



mase



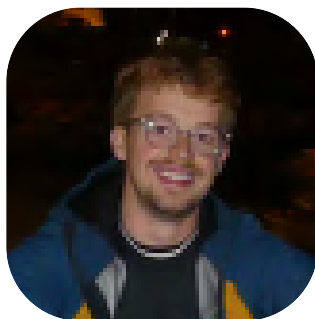
jeanne



matteo



luca



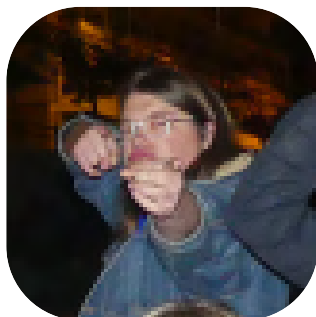
brice



stéphane



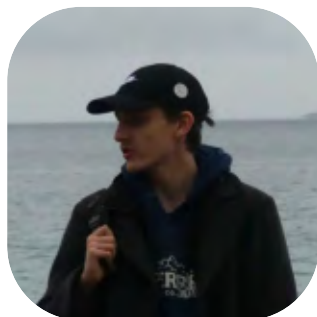
elisa



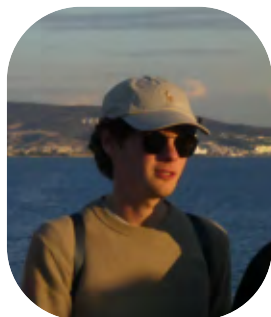
rodrigue



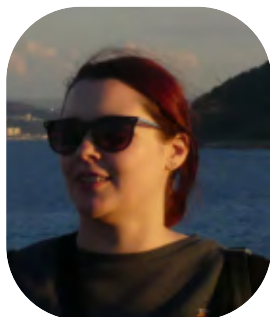
louis



arthur



luka



laura



marine



jb



romain



pieter



vivi



jeremie



vassili